

# LA PAGE DES ENFANTS

## JUIN - LE CANCER

### LES TRAGÉDIES DE LA MER

#### L'héroïque mort de deux hardis navigateurs malouins au XVII<sup>me</sup> siècle.

Toutes voiles claquant au vent dans la lumière matinale d'un clair matin de mai, deux navires s'éloignaient de Saint-Malo, faisant route vers les Indes Orientales et les mers du Sud.



C'était le « Croissant » et le « Corbin ». Le premier était commandé par Michel Frouin, et le second par François Crou, sieur du Clos Neuf, commandant le deuxième. Le but de leur voyage était de retrouver l'ancienne route des Indes, celle que suivaient les navigateurs au début du XVI<sup>me</sup> siècle. Cette fameuse route était alors tout à fait oubliée.

Selon la coutume de l'époque, chaque commandant avait à son bord un écrivain; c'est à l'un d'eux, Léon Guérin, survivant de l'expédition, que nous devons le récit qui va suivre.

Le « Croissant » et le « Corbin » venaient d'atteindre la haute mer, lorsqu'ils croisèrent plusieurs bâtiments hollandais. Des sentiments d'amitié unissaient les deux pays, aussi les français furent-ils vivement étonnés lorsqu'ils virent brusquement un boulet qui déchira la voile du « Corbin ». Rapidement ils se disposèrent à la riposte, mais en hâte l'amiral leur envoya ses excuses et l'explication de l'accident: croyant tirer à blanc, le canonier chargé de rendre les honneurs aux navires amis, égaré par le vent, avait fait partir un boulet. L'erreur fut pardonnée par les français et, après avoir échangé les saluts d'usage, chacun continua sa route.

Tout se passa bien pour nos Malouins jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Mais il se doubla la nuit et s'engagèrent dans une route qui devait être fatale à l'expédition. Après la traversée du canal de Mozambique, une violente tempête s'abattit sur eux et soudainement, l'avant qui nient en le temps de carguer les voiles, elles furent arrachées par un vent furieux. La pluie tombait avec une telle violence qu'elle bousillait les matelots au visage et aux mains, et rendait leurs manœuvres lentes et maladroites. L'eau envahit les cales rendant provisions et marchandises inutilisables. Le « Croissant » avait plusieurs voiles d'eau dans sa coque, le gouvernail du « Corbin » fut arraché.

Pendant quatre jours et quatre nuits, la tempête fit rage et ces malheureux

firent face au danger sans cesse grandissant. Épuisés par la fatigue et la faim, ils parvinrent malgré tout à atteindre Madagascar. Obligés d'y demeurer plusieurs semaines pour réparer les avaries de leurs navires, une grande partie des équipages contracta la fièvre pernicieuse dont une épidémie ravageait le pays.

Jean Grou du Clos-Neuf était parmi les plus gravement atteints. Dans l'espoir de sauver son ami, La Bardeillère fit activer les travaux et en grande hâte donna l'ordre d'appareiller pour le départ. Ils s'engagèrent entre la Côte des Indes et le Nord des Maldives. Pendant deux jours, la navigation fut paisible. Malgré la gravité de son état, Jean Grou gardait le commandement de son bord et s'en acquittait avec une étonnante énergie. A la fin du troisième jour, épuisé par un tel effort, il s'endormit profondément. Les marins ne sentant plus de surveillance et confiants dans le calme qui régnait, se mirent à boire plus que de raison et ne tardèrent pas à s'endormir d'un pesant sommeil.

Soudain, une brutale secousse les réveilla et sur eux, chacun se précipita à son poste. Trop tard, le « Corbin » venait de heurter contre un roc. Ils se remettaient à peine de leur émotion, qu'une seconde secousse plus violente encore que la première coucha le navire sur le flanc. De sinistres craquements se firent entendre. Dans un effort d'énergie surhumain, Jean Grou, bien que



moribond, se leva et assura la direction de la manœuvre. Pendant la nuit, le « Croissant » avait pris tant d'avance qu'il n'entendit pas tout d'abord le canon d'alarme. Quand, enfin, il aperçut la déesse de son compagnon, La Bardeillère tenta de revenir vers lui aussi vite que possible, mais les vents étaient contraires et le « Croissant » fut obligé de luyouver.

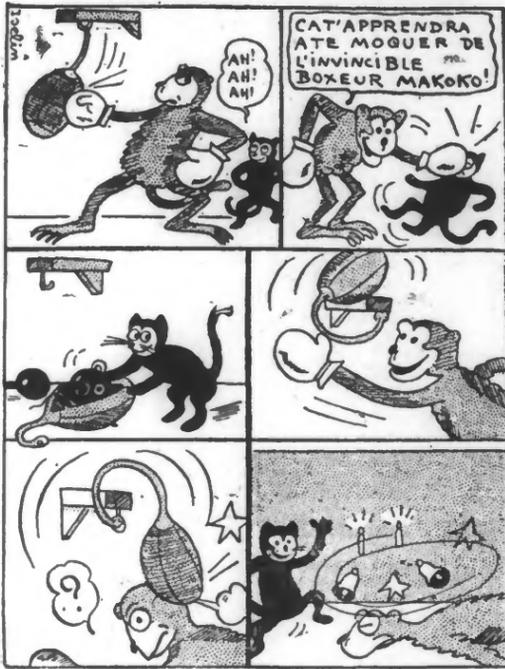
Cependant, Jean Grou, avait fait mettre les canots à la mer. Avec tout son équipage, il s'appretait à gagner la côte lorsqu'ils furent atteints par des sauvages qui les capturèrent. Presque tous, le commandant en tête, furent suppliciés; deux seulement parvinrent à s'échapper après de terribles souffrances.

Le sort du « Croissant » ne fut pas plus heureux. Après avoir assisté impuissant à la capture de leurs amis, ses hommes durent continuer leur route la mort dans l'âme. Maintenant, La Bardeillère aussi était atteint par les terribles fièvres. Comme son ami, il s'échappa de sa tâche jusqu'à son dernier souffle. Il expira le 1<sup>er</sup> décembre 1608, au crépuscule. La Villechar, le second du bord, lui succéda. Le mauvais sort continua à s'acharner sur l'expédition; des tempêtes d'une extraordinaire violence se succédaient sans trêve. Les malades étaient de plus en plus nombreux, les vivres étaient insuffisants. Affamés, les malheureux marins durent se nourrir de chiens et de rats.

Enfin, ils rencontrèrent un navire flamand qui les recueillit à son bord. Il était temps: une nouvelle tempête brusquement survenue abattit le mâc de misaine et fendit en deux la coque déjà gravement endommagée par les récents ouragans. En quelques instants, le « Croissant » disparut englouti par les flots.

Beaucoup de marins moururent pendant le retour. De la brillante expédition, il ne revint à Saint-Malo, que quelques moribonds épuisés par les fatigues et la maladie.

### LA VENGEANCE DE RATAPOIL



### LES PREMIERS TRAVAUX A L'AIGUILLE

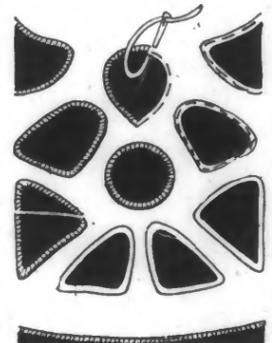
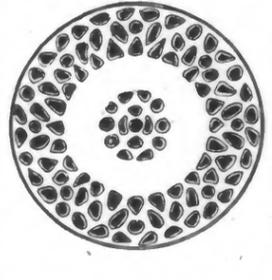
#### Une réunion charmante

— Si tu veux bien me le permettre, maman, j'ai grande envie de réunir mes petites amies jeudi prochain. Et, à ce propos, il m'est venue une idée amusante; je voudrais joindre à mon invitation un échantillon de temps que nous nous efforcerons d'observer scrupuleusement: arrivée à deux heures; bavardage jusqu'à 2 h. 1/2; de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, travail manuel, de préférence broderie ou tricot, en vue de faire un cadeau ou dans un dessin charitable. A 4 h., goûter, puis jeux organisés à tour de rôle, par chaque invitée. A 6 h., départ.

Maman ayant donné pleine approba-

tion au programme de sa chère Gisèle, les invitations furent envoyées et acceptées avec enthousiasme.

A l'heure dite, arrivèrent de charmantes fillettes, gaies, pleines d'entrain, prêtes à rire et à s'amuser. Mais on n'eût guarde d'oublier l'heure du travail et chacune sortit d'un sac, d'une boîte ou d'une mallette, tricots et broderies.



Odile commença une layette pour un petit pauvre. Madeleine brodait un mouchoir pour sa grande sœur, mais ce qui arrêta les regards et fit poser maintes questions, ce fut de voir l'ouvrage de Monique dont la réputation de travailleuse n'était plus à faire.

— Peut-on savoir à quoi tu destines cette jolie toile rose?

— Certes oui, je pense faire un fond de coupe d'après le modèle que voici, et l'offrir à maman à l'occasion de sa fête. Du reste, si vous en désirez le modèle, je pourrais vous le donner.

Comme vous le voyez, après avoir préparé ce rond de toile sur 30 cent. de diamètre, j'ai dessiné au centre ainsi qu'en bordure tout un semis de trous irréguliers. Inutile de vous dire qu'il m'a fallu établir d'abord mon dessin sur un papier pour le reporter ensuite sur la toile; maintenant, je vais passer un point devant, autour de quelques trous puis je les découperai et les bords d'un point de cordonnet. Je procéderai ainsi pour tous les motifs. Enfin, le même point de cordonnet terminera le bord de mon ouvrage.

Libre à vous de choisir pour cet ouvrage de la toile blanche, verte, jaune ou cerise brochée de coton de nuance opposée ou blanche. Pour ma part, j'ai brodé en blanc la toile rose, afin que ce rond s'harmonise avec les napperons que maman possède déjà.

A l'ouvrage, mes amies, je n'ai pas de temps à perdre et veux mériter ce si gentil goûter que nous offre notre amie Gisèle.



tion au programme de sa chère Gisèle, les invitations furent envoyées et acceptées avec enthousiasme.

A l'heure dite, arrivèrent de charmantes fillettes, gaies, pleines d'entrain, prêtes à rire et à s'amuser. Mais on n'eût guarde d'oublier l'heure du travail et chacune sortit d'un sac, d'une boîte ou d'une mallette, tricots et broderies.

Odile commença une layette pour un petit pauvre. Madeleine brodait un mouchoir pour sa grande sœur, mais ce qui arrêta les regards et fit poser maintes questions, ce fut de voir l'ouvrage de Monique dont la réputation de travailleuse n'était plus à faire.

— Peut-on savoir à quoi tu destines cette jolie toile rose?

— Certes oui, je pense faire un fond de coupe d'après le modèle que voici, et l'offrir à maman à l'occasion de sa fête. Du reste, si vous en désirez le modèle, je pourrais vous le donner.

Comme vous le voyez, après avoir préparé ce rond de toile sur 30 cent. de diamètre, j'ai dessiné au centre ainsi qu'en bordure tout un semis de trous irréguliers. Inutile de vous dire qu'il m'a fallu établir d'abord mon dessin sur un papier pour le reporter ensuite sur la toile; maintenant, je vais passer un point devant, autour de quelques trous puis je les découperai et les bords d'un point de cordonnet. Je procéderai ainsi pour tous les motifs. Enfin, le même point de cordonnet terminera le bord de mon ouvrage.

Libre à vous de choisir pour cet ouvrage de la toile blanche, verte, jaune ou cerise brochée de coton de nuance opposée ou blanche. Pour ma part, j'ai brodé en blanc la toile rose, afin que ce rond s'harmonise avec les napperons que maman possède déjà.

A l'ouvrage, mes amies, je n'ai pas de temps à perdre et veux mériter ce si gentil goûter que nous offre notre amie Gisèle.

donner le corps sur le sol et pour prendre la fuite.

Marcelle avait prévu leurs desseins.

— Faites ça et vous êtes morts, dit-elle rapidement à voix basse.

Les hommes eurent un frisson.

### Les vieilles chansons françaises

#### IL ETAIT UN PETIT NAVIRE

Dans toutes nos chansons populaires et enfantines on peut remarquer l'allure triste, aussi bien dans la musique que dans les paroles, de celles qui ont trait au mariage ou à la vie des marins.

En effet, les mariages à la campagne, représentent le plus souvent pour la femme l'abandon de tout ce qui avait pu charmer sa vie de jeune fille et l'obligation de se consacrer jusqu'au bout à des travaux pénibles. Quant aux marins, ce n'est vraiment pas la peine d'insister sur les dangers innombrables de leur métier, dangers de toutes sortes résultant des éléments, mer, vents, brouillards, de leurs travaux à bord du bateau, du risque de mourir de faim.

La fameuse complainte du petit navire

« qui n'avait ja sa jamais navigué » en est un exemple.

Elle date de très, très loin, d'une date impossible à préciser. Sa forme s'est du reste souvent modifiée et semble avoir pris sa forme actuelle au début du XIX<sup>me</sup> siècle, mais doute au moment où les esprits étaient encore frappés par le récit dramatique du naufrage de « la Méduse ».

Ne voit-on pas, en effet, que le petit



Il était un petit navire

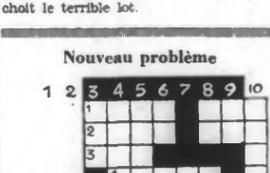


navire à la première sortie fait naufrage et que l'équipage, échappé sur un radeau, n'a plus qu'une chose à faire: attendre.

Mais, comme il fallait s'en douter, au bout de quelque temps

« les vivres vinrent à manquer » et c'est alors que se posa l'angoissant problème: qui va se sacrifier pour ses camarades? Personne n'a le courage de le faire de lui-même, et l'on s'en remet au sort. Il faut tirer à la courte paille et c'est au petit mousse, un pauvre enfant d'une douzaine d'années, qu'échoit le terrible lot.

Nouveau problème



HORIZONTALEMENT

1. Arbre. Se rendra. — 2. Monarque. Chien océaire. — 3. Petit poisson. — 4. Abréviation militaire. Poisson. — 5. Tenue de corvée de soldat. — 6. Lavage par immersion. Chevalier océaire. — 7. Anagramme d'un mot signifiant: donner la mort. — 8. Monarque. Se dit en parlant à un roi. — 9. Du verbe être. — 10. Emplois.

VERTICALEMENT

1. Poisson. — 2. D'un verbe gal. Métal. — 3. Rio océaire. Pronom. — 4. Erreur à l'écriture. Appria. — 5. Douceur. — 6. Du verbe être. Particule. — 7. Etat d'une terre qui contient du métal ou de la houille. — 8. Phonétiquement: avant aujourd'hui. Du verbe avoir. Monnaie étrangère. — 9. D'un verbe gal. — 10. Liquides corrosifs.

### DES JEUX VIEUX

#### COMME LE MONDE



#### LE JEU DE L'OIE

Le titre véritable de ce jeu est: « Le noble jeu de l'oie » renouvelé des Grecs. En partant d'une telle donnée, il est

les cervelles, on a voulu voir, dans les nombreux incidents et recommencements du jeu, une sorte d'image de la vie humaine.

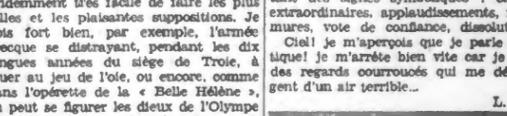
Le jeu de l'oie, maintenant, semble un peu oublié. Combien c'est regrettable ce n'est pas pour faire de la publicité aux fabricants du jeu, mais je vous assure que, si vous n'y avez jamais joué, vous ignorez un moyen de rire aux éclats et de passer une après-midi dans la joie.

D'autant plus que rien ne vous empêche, si vous avez un peu d'imagination et quelque talent de dessinateur, de transporter le jeu de l'oie de nos pères, de nos ancêtres, en un jeu plus moderne où l'oie sera remplacée par une auto ou un avion, les puits par une panne, la tête de mort par un télescopage, etc, etc.

Des imitations nombreuses ont été faites déjà, celle qui eut le plus de succès date de 1870: ce fut le jeu de l'oie parlementaire, divisé en droite et gauche, avec des portraits de députés, et portant des signes symboliques: crédits extraordinaires, applaudissements, murmures, vote de confiance, dissolution...

Ciel! je m'aperçois que je parle politique! je m'arrête bien vite car je sens des regards courroucés qui me dévisagent d'un air terrible...

L. D.



Le jeu de l'oie

évidemment très facile de faire les plus folles et les plus amusantes suppositions. Je vois fort bien, par exemple, l'armée grecque se distrayant, pendant les dix longues années du siège de Troie, à jouer au jeu de l'oie, ou encore, comme dans l'opérette de la « Belle Hélène », on peut se figurer les dieux de l'Olympe se passionnant pour le même jeu.

Mais, s'il y a peut-être quelque chose de vrai dans ces hypothèses, ce ne sont que des hypothèses et vous avez assez d'imagination vous-même pour en inventer d'autres.

Moi, je préfère m'en tenir à la stricte vérité historique. Je commence donc à l'époque où des documents dignes de foi me certifient que le jeu de l'oie, non seulement existait, mais était couramment pratiqué. Cette époque se situe au milieu du Moyen-âge. Mais, c'est surtout au XVIII<sup>me</sup> siècle que cette distraction a connu sa plus grande vogue, passionnant à la fois les enfants et les parents et, j'en suis sûr, plus encore ces derniers que les premiers. La raison de cette vogue est à la fois simple et compliquée. Simple, parce que le jeu de l'oie ne comporte pas de règles difficiles, qu'il est à la portée de tous et surtout qu'il est fort amusant. Compliqué parce qu'à cette époque où les idées philosophiques occupaient toutes

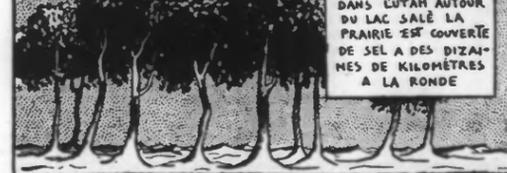
Remplissez ce crayon ou à la plume, les espaces dans lesquels se trouve un point noir. Vous verrez apparaître...



DESSIN-SURPRISE

Merveilles et curiosités de la nature

DANS LUTAN A TOUR DU LAC SALLE LA PRAIRIE EST COUVERTE DE SEL A DES DIZAINES DE KILOMETRES A LA RONDE



LORSQUE L'AUTRUCHE SE SENT POURSUIVIE DE TROP PRES ELLE LANCE A L'AIDE DE SES ROBUSTES PIEDS DU SABLE ET DES PIERRES



AVANTAGE D'UN GROUPE DE VOLCANES ETANTS DANS L'ETAT DE L'OREGON UN LAC ETEND SES EAUX LIMPIDES A UN PAL DE DEVERSOUR D'EAU ET AUCUN COURS D'EAU NE VIENT L'ALIMENTER



### RÉBUS



Solution du rébus précédent  
Ne — faux — 2 la — pru — dansse pour éviter — eleu — malle heure.  
Il faut de la prudence pour éviter le malheur.

### LE CRIME DE LA RUE JUILLET

Le sang-froid de cette femme, sang-froid véritablement extraordinaire, en imposa aux bandits qui n'osèrent protester. Obéissant aux conseils qui venaient de leur être donnés, ils avaient soulevé le cadavre, leurs doigts seraient avec force l'étoffe du pantalon, ce qui empêchait les pieds de traîner à terre.

— Appelle la voiture, Marcelle, gémit Chappard.

La femme fouilla les poches inutilement. La voiture avait disparu.

— Nous sommes faits! ajouta Chappard.

Ce fut encore Marcelle qui leur fit reprendre courage.

Tout en marchant devant eux, elle les entraîna vers les fortifications, en les stimulant du geste et de la voix.

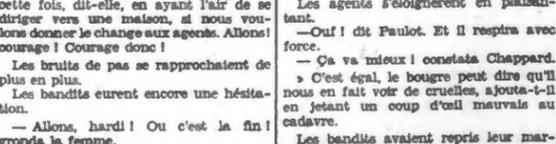
Le sombre cortège allait atteindre le boulevard quand des bruits de pas se firent entendre. Une ronde d'agents s'approchait.

— Sans plus réfléchir, Paulot et Chappard firent un mouvement pour abandonner le corps sur le sol et pour prendre la fuite.

Marcelle avait prévu leurs desseins.

### Mots croisés

Solution du problème précédent



ARMEMENTS  
SUTELAU  
SECRICRI  
ERRERADE  
ZEE RAS  
AUF F  
NEES REMI  
NUSASEL  
EAMEME  
ESQUINTER

ce qu'il va prendre demain, au réveil. Ah! le cochon!

— J'aime mieux être à ma place qu'à la messe, la bourgeoise, dit un agent à Marcelle, car vous n'avez pas l'air d'être très commode!

— Si vous croyez que c'est rigolo, vous!

Les agents s'éloignèrent en plaisantant.

— Ouï! dit Paulot. Et il respira avec force.

— Ça va mieux! constata Chappard.

C'est égal, le bougre peut dire qu'il nous en fait voir de cruelles, ajoute-t-il en jetant un coup d'oeil mauvais au cadavre.

Les bandits avaient repris leur marche dans la direction d'un moment abandonnée. Ils arrivèrent bientôt sur l'emplacement des fortifications, puis, peu après, devant un mur en partie détruit. Ce mur avait servi autrefois de clôture à un jardin entourant un ancien poste caserne.

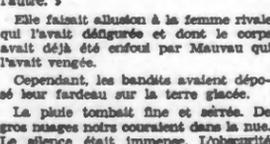
Toujours guidé par Marcelle, le funèbre cortège franchit une brèche d'assez grande dimension et se trouva hors des regards indiscrets.

— Voilà notre cimetière, dit l'épouvantable femme.

De la main, elle désigna un large emplacement situé à l'angle gauche de la muraille. Près de cet endroit se trouvait un large trou que l'on remplissait peu à peu à l'aide des terres provenant des fouilles ou des travaux faits dans

### Mots croisés

Solution du problème précédent



le voisinage, et aussi à l'aide de mâchoirs et d'ordures ménagères.

— Tu es sûre que c'est là? demanda Paulot.

— Ouï; et pour elle seule, elle ajouta:

« Ils ne dormiront pas loin l'un de l'autre. »

Elle faisait allusion à la femme rivale qui l'avait dérangée et dont le corps avait déjà été enfouï par Mauvau qui l'avait vue.

Cependant, les bandits avaient déposé leur fardeau sur la terre glacée.

La pluie tombait fine et serrée. De gros nuages noirs couraient dans le ciel. Le silence était immense. L'obscurité complète.

— Ouï! dit Chappard.

Et il épongea la sueur qui couvrait son visage.

— Peut creuser une tombe? demanda encore Paulot.

— Non, contrairement à ce que je pensais, ce n'est pas utile, répondit Marcelle.

— Elle avançait, inspecta l'ouverture béante et ajouta:

— Le trou est assez profond comme ça!

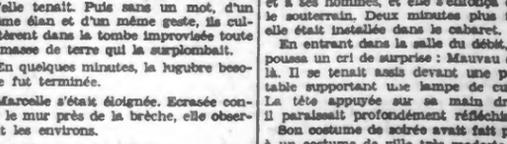
Un furieux coup de vent balaya le sol et lui chassa la pluie dans le visage.

— Allez, dit-elle.

Paulot se pencha et saisit le cadavre. Une peur atroce le tenaillait. Il bêgaya:

### Mots croisés

Solution du problème précédent



— Regarde bien. Peut-être n'est-il pas mort!

— Tant pis, rugit Paulot.

D'une secousse il culbuta le cadavre et le précipita dans le gouffre.

— Adieu, dit Marcelle.

Ragouement, les bandits arrachèrent des mains de leur compagne les outils qu'elle tenait. Puis sans un mot, d'un même élan et d'un même geste, ils culbutèrent dans la tombe improvisée toute la masse de terre qui la surplombait.

En quelques minutes, la lugubre besogne fut terminée.

Marcelle s'était éloignée. Ecrasée contre le mur près de la brèche, elle observait les environs.

Nul être humain n'était encore apparu quand ses complices la rejoignirent.

— Ça y est toute de même, dit Chappard.

— Bon, attendez! Je vais voir.

Elle courut inspecter le travail des bandits, dans lesquels elle ne plaçait décidément pas sa confiance.

— C'est parfait, dit-elle en revenant.

— Elle avançait, inspecta l'ouverture béante et ajouta:

— Le trou est assez profond comme ça!

Un furieux coup de vent balaya le sol et lui chassa la pluie dans le visage.

— Allez, dit-elle.

Paulot se pencha et saisit le cadavre. Une peur atroce le tenaillait. Il bêgaya:

— Regarde bien. Peut-être n'est-il pas mort!

— Tant pis, rugit Paulot.

D'une secousse il culbuta le cadavre et le précipita dans le gouffre.

— Adieu, dit Marcelle.

Ragouement, les bandits arrachèrent des mains de leur compagne les outils qu'elle tenait. Puis sans un mot, d'un même élan et d'un même geste, ils culbutèrent dans la tombe improvisée toute la masse de terre qui la surplombait.

En quelques minutes, la lugubre besogne fut terminée.

Marcelle s'était éloignée. Ecrasée contre le mur près de la brèche, elle observait les environs.

Nul être humain n'était encore apparu quand ses complices la rejoignirent.

— Ça y est toute de même, dit Chappard.

— Bon, attendez! Je vais voir.

Elle courut inspecter le travail des bandits, dans lesquels elle ne plaçait décidément pas sa confiance.

— C'est parfait, dit-elle en revenant.

— Elle avançait, inspecta l'ouverture béante et ajouta:

— Le trou est assez profond comme ça!

Un furieux coup de vent balaya le sol et lui chassa la pluie dans le visage.

— Allez, dit-elle.

Paulot se pencha et saisit le cadavre. Une peur atroce le tenaillait. Il bêgaya:

— Regarde bien. Peut-être n'est-il pas mort!

— Tant pis, rugit Paulot.

D'une secousse il culbuta le cadavre et le précipita dans le gouffre.

— Adieu, dit Marcelle.

&lt;